

L. O. David a dit quelque part : " Il y a deux hommes dans Fréchette : le poète enthousiaste, et l'homme pratique sérieux, l'homme d'affaires."

En effet, Fréchette est le premier littérateur, au Canada, qui soit arrivé à faire payer ses écrits. C'est grâce à lui, à la ténacité toute commerciale avec laquelle il a tenu la dragée haute à ceux qui nous exploitaient, si quelques-uns d'entre nous sont parvenus à faire tarifer leurs productions littéraires et si l'écrivain canadien de quelque valeur peut enfin gagner sa vie avec sa plume.

Ses ouvrages lui rapportent, bon an mal an, un fort joli revenu qui, ajouté à celui dont il jouit déjà, lui permet de faire valoir, en administrateur intelligent, ses excellentes qualités pratiques. L'ordre, la conduite, la ponctualité, l'intelligence financière ne sont pas, en général, qualités de poète : Fréchette les possède toutes.

On me reprochera peut-être l'insistance que je mets à signaler ce côté sérieux de notre poète, ce serait un tort. J'y trouve un curieux champ d'observation et une leçon qui n'est pas à dédaigner.

J'aime aussi à mettre en lumière le côté heureux de la vie du poète. Que voulez-vous ! le bonheur au foyer d'un ami me fait autant de plaisir que si ce bonheur frappait à ma propre porte ; et nul plus que Fréchette n'a mérité de le voir frapper à la sienne. Il a travaillé ferme, il a lutté pour de nobles causes, le front haut, sans broncher, sans se décourager ni faire un pas oblique. Il n'a pas compté les adversaires ni courtisé le succès. C'est un paladin, et je suis heureux qu'il en soit récompensé.

Avec cela qu'au lieu de tourner ses regards et ses aspirations vers la vie à grandes guides, il se renferme dans son intérieur, cherchant dans le calme d'une existence tranquille et rangée, dans la satisfaction du devoir accompli, dans la compagnie d'un petit cercle d'amis éprouvés et surtout dans le travail énergique et persistant, les jouissances que tant d'autres vont chercher ailleurs.

Il se permet pourtant une petite débauche ; mais celle-là, il y tient : la misère seule pourrait l'empêcher de donner libre cours à ses goûts artistiques. Tout artiste n'est pas poète, mais tout poète est artiste, et Fréchette l'est dans le fond de l'âme. Il ne l'est pas seulement pour lui, mais encore pour les autres.

Quelle guerre à mort n'a-t-il pas faite aux extravagances architecturales et décoratives de ses concitoyens ! Ce n'était pas une guerre,